

PLUME AU VENT

200
ans

Société de Lecture

1818

n° 426 octobre 2018 paraît 10x par an

Deux cents ans d'histoire, deux cents ans d'acquisitions, et combien de rentrées littéraires affrontées par la Société de Lecture ? Phénomène médiatique et commercial relativement récent, cette parenthèse d'abondance dans nos vies de lecteurs a chamboulé durablement le rythme de croissance de notre bibliothèque. Chaque année, à la fin de l'été, *Plume au vent* se fait l'écho d'un nombre toujours plus élevé de nouveautés : 567 romans annoncés entre la mi-août et la fin du mois d'octobre. Encore une fois, cette offre nous laisse un sentiment de trop-plein, et presque sidérés devant une avalanche de tentations brève, généreuse, mais porteuse d'un souffle vivifiant avec de nombreux premiers livres. Après un été studieux, la Commission de lecture vous conseille, parmi d'autres : *La révolte* de Clara Dupont-Monod (LHA 11368), qui raconte les combats d'Aliénor d'Aquitaine, séduisante figure de femme forte,



Le Prince à la petite tasse d'Emilie de Turckheim (LHA 11366), texte très original et plein d'espoir sur l'accueil des réfugiés, *Vers la beauté* de David Foenkinos (LHA 11360), mêlant drame, histoire de l'art et leçon de résilience, ou encore le formidable nouveau livre de Zadie Smith, *Swing Time* (LHC 1254) en version originale et en traduction, qui démontre l'importance centrale de l'amitié dans un monde en perpétuelle mutation. À côté de ces romans, nous vous proposons aussi quelques essais, dont l'étonnant livre de Thierry Delcourt, *La folie de l'artiste* (PB 1229), dans lequel sont décortiquées la vie et l'œuvre d'une dizaine de « fous » géniaux afin de comprendre les excès nécessaires de certains créateurs. Tous les livres de la rentrée littéraire ne sont pas là – les étagères de la bibliothèque n'y survivraient pas – mais une sélection que nous voulons éclectique et de qualité vous est offerte. Pour conclure en paraphrasant Oscar Wilde, nous vous souhaitons une nouvelle fois de résister à tout, sauf à la tentation ! ■ Maxime Canals, bibliothécaire responsable et conservateur des collections

JAB
1204 Genève
PP/Journal

Pour célébrer le bicentenaire, nous vous rappelons que nous offrons à chaque membre **un coffret en deux volumes sur la Société de Lecture** que vous pouvez venir chercher dans nos murs.

LES LIVRES ONT LA PAROLE

- 15 oct **Soljenitsyne : un écrivain en lutte avec son siècle** par Georges Nivat
- 30 oct **Vert : histoire et symbolique d'une couleur** par Michel Pastoureau
- 2 oct **Aliénor d'Aquitaine racontée par son fils** par Clara Dupont-Monod entretien mené par Pascal Schouwey
- 4 oct **Lire !** complet **Rencontre avec Cécile et Bernard Pivot** entretien mené par Patrick Ferla
- 9 oct **La représentation du réel** complet **par le prisme impressionniste** par Patrick Grainville entretien mené par Pascale Frey
- 11 oct **Rencontre avec** complet **Émilie de Turckheim** entretien mené par Pascal Schouwey

16 oct **Soljenitsyne : un écrivain en lutte avec son siècle** complet par Georges Nivat

18 oct **Rencontre avec** complet **Éric Fottorino** entretien mené par Patrick Ferla

30 oct **Vert : histoire et symbolique d'une couleur** complet par Michel Pastoureau

Grâce au soutien de MIRABAUD & Cie SA, ainsi que du Mandarin Oriental, Geneva, de Côté Fleurs et de Caran d'Ache SA

ATELIERS

1^{er}, 8, 15, et 29 oct **Yoga nidra** par Sylvain Lonchay lundi 12 h 45 - 13 h 45 complet lundi 14 h 00 - 15 h 30

3, 17 et 31 oct **Cercle des amateurs de littérature française** par Isabelle Stroun mercredi 12 h 15 - 13 h 45

2 et 30 oct **Le Grand Atelier d'écriture** complet par Geoffroy et Sabine de Clavière mardi 18 h 30 - 21 h 00

CERCLES DE LECTURE

3, 17 et 31 oct **The world of George Eliot** par David Spurr mercredi 12 h 30 - 13 h 45

17 oct **L'actualité du livre** animé par Nine Simon mercredi 18 h 30 - 20 h 30

15 oct **Initiations insolites** complet **à l'œuvre de Marcel Proust** par Pascale Dhombres lundi 18 h 30 - 20 h 00

19 oct **De la lecture flâneuse** complet **à la lecture critique** par Alexandre Demidoff vendredi 12 h 30 - 13 h 45

29 oct **Vous reprendrez bien un peu de classiques ?** complet animé par Florent Lézat lundi 18 h 30 - 20 h 00

Grâce au soutien de Moser Vernet et Cie SA

JEUNE PUBLIC

31 oct **Borges Variations voyage théâtral onirique** par la Compagnie Zanco dès 8 ans 15 h 30 - 17 h 30

Grâce au soutien de l'École Moser et de de Pury Pictet Turrettini & Cie SA

Réservation indispensable
022 311 45 90
secretariat@societe-de-lecture.ch

Plume au Vent bénéficie du soutien de la Fondation Coromandel.

ROMANS, LITTÉRATURE

Milena AGUS

Terres promises

Traduit de l'italien
par Marianne Faurobert
Paris, Liana Levi, 2018, 175 p.

Un nouveau livre de Milena Agus, ce n'est pas rien ! Il est court, paraît simple et direct... et pourtant quelle profondeur et quelle sagesse s'en dégagent ! Comme toujours, Milena Agus situe son récit en Sardaigne, sa terre natale et aussi terre d'élection. Felicita, fille unique de Raffaele et d'Ester, s'est installée avec ses parents dans cette île qu'elle apprend à connaître et apprivoise peu à peu. Elle aime le pays, mais surtout la mer qui restera toujours quelque chose de beau aux couleurs changeantes. Felicita se familiarise avec la vie, les hommes, attend un enfant, Gregorio, qui se révèle un garçon doué mais bizarre. Tout cela, Felicita le supporte grâce à un calme étonnant. Elle est portée, et c'est le fil rouge de ce livre, par un goût du bonheur, qu'elle pense trouver au détour du chemin. Un très bon livre donc qui vaut bien la peine d'être lu.

■ LHE 698

Étienne BARILIER

Dans Khartoum assiégée

Paris, Phébus 2018, 472 p.

S'inspirant de l'épisode véridique de la prise de Khartoum en 1885 par un chef de guerre qui s'était proclamé Mahdi avec pour mission sacrée de brûler les mécréants au feu de la vraie foi musulmane, l'auteur retrace les événements des derniers mois dans la ville assiégée, dirigée au nom du sultan ottoman par des Egyptiens eux-mêmes sous tutelle

britannique. Le général Gordon, héros qui a mis fin à la révolte des Taipings en Chine et qui connaît bien le Soudan, est mandaté pour évacuer la ville. Cet homme exceptionnel, capable d'actions militaires sanglantes mais également d'une grande compassion envers les civils qu'il veut protéger à tout prix, va connaître un véritable chemin de croix en attendant des renforts qui arriveront trop tard. L'auteur retrace le destin de ce mystique singulier, précurseur de Lawrence d'Arabie et figure sacrificielle, ainsi que celui de plusieurs autres personnages, certains fictifs et d'autres ayant réellement existé. On découvre une ville où se côtoient commerçants européens, diplomates et soldats, Egyptiens et Africains noirs, marchands d'esclaves et d'ivoire, idéalistes humanistes et trafiquants cyniques, traîtres et héros. Un roman à la fois très documenté et d'une grande sensibilité sur un épisode de l'épopée colonialiste qui marqua les esprits en Grande-Bretagne et au-delà.

■ LHA 11370

Jean-Luc BARRÉ

Pervers

Paris, Grasset, 2018, 206 p.

Directeur de la collection « Bouquins » et auteur de biographies remarquées, Jean-Luc Barré connaît la littérature. Il fait dans ce premier roman à clés le portrait intime d'un écrivain vieillissant dont la fille vient de se suicider. Un critique littéraire mène l'enquête sur ce drame. Il rencontrera plusieurs fois le grand homme et ses proches pour finalement percer le secret de son « génie ». Cette enquête le mènera dans un palace du sud de la France, puis à Genève où il recevra le soutien de « l'animatrice infatigable d'une société de lecture » (sic). Il se rend rapidement compte qu'il est manipulé par l'écrivain qui, à la fin de sa vie, veut construire l'image qu'il laissera

à la postérité. Pour avoir tout sacrifié à son œuvre, il s'accuse d'avoir négligé son entourage. Mais au fil des pages, son secret se révèle. Romancier sans imagination, il a forgé ses livres comme des huis clos dans lesquels il a enfermé ses proches comme des animaux de laboratoire. En suscitant des malentendus ou en attisant les conflits, il provoquait des drames qui constituaient la trame de ses récits. Le père trop distant était en fait « un traître et un mouchard ». Le livre de Jean-Luc Barré n'évite pas les clichés et peine parfois à rendre l'atmosphère des lieux où il situe son intrigue. Mais il décrit fort bien « l'emprise dévorante et absolue de l'écriture » sur ceux qui lui confient leur vie. Au bout du compte il dresse un réquisitoire contre l'autofiction. ■

Sebastian BARRY

Days without End

London, Faber & Faber, 2017, 301 p.

The Irish novelist Sebastian Barry has twice won the Costa Book Award. Over several novels and in multiple locations, he has told the story of two Irish families, the Dunnes and the McNulty's of Sligo. This is the latest in the series. In the 1850s, the novel's first person narrator Thomas McNulty has fled the Irish potato famine, in which he lost his whole family, and has stowed away on a ship to the United States. He teams up with another boy, John Cole from Massachusetts, who is one-eighth Indian. In succession they perform as teenage saloon entertainers, hire themselves out to the US cavalry in the Indian Wars, and then fight for the Union in the American Civil War. This takes them on a trek across America's great plains. They take an Indian girl from a Sioux encampment as a servant, but end up serving *in loco parentis* to her, thus creating a close and unusual family. They survive hunger, cold, battlefields and atrocities in a country racked

by lawlessness and war. The pair's delicate love story develops in counterpoint to all this violence, at a time when such behaviour was beyond the pale of heterosexual and racial norms. This is a beautifully written novel of the American West, interspersed with rich descriptions of the landscape, of trees and birds. It is also a compelling addition to Irish writing about the diaspora. ■ LHC 1256

Pietro CITATI

Don Quichotte

Traduit de l'italien par Brigitte Pérol
Paris, Gallimard (L'arpeur),
2018, 192 p.

Dans ce court essai, Pietro Citati nous fait revivre l'épopée aussi vaine que ridicule, les aventures et les mésaventures, les vicissitudes et les infortunes, aussi invraisemblables qu'impossibles, souvent burlesques et désopilantes, de don Quichotte. Hidalgo d'une cinquantaine d'années, célibataire, Quijano s'attribua le nom de don Quichotte mais le « don » était usurpé et révélait sa mégalomanie. Atrabilaire, il menait une vie retirée et monotone à l'époque de Philippe II. Cultivé, il vendait des terres pour s'offrir des romans de chevalerie. Certain que les leçons des livres représentaient la vérité, il n'éprouvait pas de doutes. Mélancolique, il vivait en marge de toute réalité. D'Hercule, il apprit à supporter toutes les souffrances du monde. En lui, alternaient la froideur et la fureur, la prudence et la témérité, la cruauté et la pitié. Ses combats contre les moulins à vent et les moutons armés marquent un triomphe de l'imagination, même s'il finit roué de coups et blessé. Au moment de mourir, il abandonne son nom de don Quichotte pour celui d'Alonso Quijano el Bueno. De fou, il semble redevenir sage et le chevalier errant meurt dans son lit. Dans un style enlevé, Citati nous remet en mémoire quelques facettes de ce livre

CHAMPAGNE
BILLECART-SALMON
Maison fondée en 1818

1818-2018
La maison de champagne
BILLECART-SALMON est heureuse
et fière de s'associer au bicentenaire
de la Société de Lecture

VINOTHIÈQUE
Florissant Genève
Jean-Louis Mazel / Carlos Bento
Route de Florissant 78 1206 Genève - 022 347 6292

BONGENIE
brunschwig group ■ ■

www.bongenle-grueder.ch

*Côté chaire, côté rue.
L'impact de la Réforme
sur la vie quotidienne à
Genève (1517-1617)*

Genève, La Baconnière, 2018, 278 p.

Cet ouvrage, magnifiquement mis en page et richement illustré de rares documents d'archives, a été édité dans la foulée de l'exposition consacrée à la Réforme à Genève, présentée durant l'année du Jubilé des 500 ans. Il ne s'agit pas, toutefois, d'un simple catalogue d'exposition. Des textes clairs et pertinents traitent d'une vingtaine de thèmes montrant l'impact de la Réforme sur la vie quotidienne des Genevois, sortant des sentiers battus de l'histoire des grands réformateurs. Les ordonnances somptuaires ou l'implication du Consistoire dans la vie intime des habitants sont bien connues, mais il n'en est pas toujours de même pour les mécanismes de la mobilisation collective de la population qui ont permis de mener à bien une métamorphose culturelle de la Cité. Ce sont souvent les enfants, par exemple, qui ont transmis à leurs parents les psaumes appris au collège, faisant ainsi du chant sacré un outil d'unification religieuse de premier plan. Si, en 1546, le Consistoire a essuyé un échec cuisant en voulant transformer les tavernes de la ville en lieux de prière, les pasteurs sont néanmoins parvenus, de manière générale, à se faire respecter par des citoyens dont certains, les « enfants de Genève », ont mené une vive opposition, vite brisée, contre la forte influence des prédicateurs français.

■ 8.11 GROSS

et de ce personnage qui pouvait divaguer, qui n'aimait guère la réalité et qui allait sans projet préétabli et sans but. A la fin de cet essai, on a envie de reprendre l'original (LHD 98), ce qui constitue sans aucun doute la réussite de Citati.

■ ICC 135

Clara DUPONT-MONOD

La révolte

Paris, Stock, 2018, 240 p.

Nous voici au XII^e siècle, en pleine féodalité. Certains personnages de l'Histoire, de par leur stature, inspirent les romanciers. Ainsi d'Aliénor d'Aquitaine. Ayant d'abord épousé Louis VII, roi de France, elle le quitta pour Henri II pensant ainsi mieux protéger son Aquitaine et son propre pouvoir. Mais son époux, tout en lui donnant huit enfants, ne l'entendit pas de cette oreille et plaça le fief aquitain sous sa poigne de fer. Aliénor lui déclara alors la guerre et lança ses fils contre leur père. Echec. Elle fut retenue prisonnière durant de longues années.

Mais cette femme indomptable ne fléchit jamais. Et la voici à l'origine d'une nouvelle révolte qui, cette fois, épuisera le vieux Plantagenêt et le conduira à la mort. Richard, devenu roi, part en croisade. Sa mère va tout gérer ; jusqu'à réunir le prix de la rançon pour ce héros fait prisonnier au retour par le duc d'Autriche. Quelle saga ! Quels événements ! Quelle lutte de pouvoir entre ces grands fauves, Aliénor et Henri ! Ce sont les récits et les états d'âme des protagonistes qui nous le racontent ; à commencer par Richard, en lien magnétique avec sa mère toujours présente à son esprit. Et puis il y a le récit d'Aliénor bien sûr. Et même celui du terrible et malheureux Henri qui donne sa version post mortem. On vit la croisade contre Saladin, là aussi à travers ce que nous en dit Richard. A la fin, au moment de mourir d'une blessure fatale, c'est encore Aliénor qui l'habite. Quelle sera sa souffrance de le perdre, se demande-il, comment l'aimait-elle ? Elle lui survivra de peu. Tous deux reposeront dans cette abbaye de Fontevraud, dans ce calme

qui, pense Richard, lui ressemble si peu. Mais au lecteur d'imaginer dans quel état d'esprit, peut-être apaisé, cette femme de combat, d'endurance, de revanche, cette grande reine inébranlable, d'une énergie incroyable et en même temps si belle et féminine, s'est abandonnée au repos éternel. ■ LHA 11368 ▲ Clara Dupont-Monod sera à la Société de Lecture le 2 octobre.

Lionel DUROY

Eugenia

Paris, Julliard, 2018, 481 p.

La jeune Eugenia, fille de commerçants, vit à Jassy en Roumanie où elle étudie à l'université. Elle partage avec ses parents et nombre d'autres Roumains de cette fin des années trente un dédain mêlé d'hostilité envers les juifs qui représentent la moitié de la population de la ville. Mais cette attitude changera lorsqu'elle sera témoin, pendant une conférence à l'université initiée par une enseignante communiste, du harcèlement que des membres de la Garde de fer, milice proche des milieux nazis allemands, font subir à un intellectuel juif auteur de romans et de pièces de théâtre. Eugenia tombera amoureuse de ce romancier et prendra conscience de la profondeur des sentiments antisémites dans la société roumaine, et à l'intérieur de sa propre famille. Elle tentera de dénoncer, puis de combattre et enfin de comprendre les raisons de cette hostilité après avoir assisté à un pogrom dans la ville de Jassy. A travers le destin de l'écrivain Mihail Sebastian et l'histoire imaginée d'Eugenia, c'est toute une période de l'histoire de la Roumanie qui est évoquée : les louvoisements des dirigeants et des intellectuels, la neutralité hésitante du faible roi Carol, l'alignement sur l'Allemagne du général Antonescu, homme fort du régime, et le renversement d'alliance vers la fin de la guerre. C'est aussi une réflexion sur la force des préjugés et l'amnésie collective permettant aux auteurs d'atrocités d'occulter leur culpabilité. ■ LHA 11371

Laure-Charlotte FEFFER

*Frédégonde reine :
nouveaux récits des
temps mérovingiens*

Arles, Actes Sud, 2014, 597 p.

S'il est une période confuse, c'est bien celle du haut Moyen Âge ; particulièrement les deux siècles qui ont suivi la fin de l'Empire romain d'Occident. Avec ce roman historique, l'auteur nous plonge dans les péripéties politiques et les affrontements constants auxquels sont

mêlés les rois francs successeurs de Clovis. Les frères, les cousins se battent, se tuent ou négocient des partages. On parle de Neustrie, d'Austrasie, de reine wisigothe, d'une multitude de féodaux. Si on ne se perd pas, c'est grâce aux récits de deux narrateurs-acteurs qui ont gravité autour de cette incroyable reine Frédégonde. Une femme sortie de rien mais au caractère indomptable, qui va devenir concubine, puis épouse du roi de Neustrie (laquelle s'étend de Tournai jusqu'au sud de Bordeaux dans les meilleures années et se rétrécit après des défaites). Frédégonde peut se montrer impitoyable, comme le veut la cruauté de ce temps. Elle recourt à l'assassinat pour sortir d'une situation désespérée. Mais elle est aussi féminine et séductrice en diable, avec une vitalité tellurique, presque poétique. Devenue veuve après l'assassinat de son mari le roi, elle réussit à préserver l'avenir de son seul fils survivant qui triomphera finalement de ses rivaux et réalisera quasiment la réunification du royaume franc. Après la mort de sa mère, sa vengeance sera accomplie par ce fils qui livrera au supplice sa vieille ennemie, la reine d'Austrasie Brunhild. Va-t-on aimer Frédégonde ? Ce serait beaucoup demander. Mais, grâce à l'auteur, elle vous séduit envers et contre tout. Ou bien on pose le livre après trois pages ou bien Frédégonde ne vous lâche plus jusqu'à la dernière ligne.

■ LHA 11361

David FOENKINOS

Vers la beauté

Paris, Gallimard, 2018, 221 p.

Etrange histoire que celle qui forme le début du dernier roman de David Foenninos. Antoine, professeur et spécialiste en histoire de l'art, est engagé comme simple gardien de salle au Musée d'Orsay. Cet homme visiblement sensible et mystérieusement meurtri mène alors une vie complètement solitaire, ponctuée parfois de gaffes quand il corrige le commentaire d'un guide. Jusqu'à ce qu'un jour, rattrapé par son destin, il quitte son poste et retourne d'où il était venu. Peu à peu, la vérité se révèle et Antoine sera obligé d'y faire face. En fait, et c'est là que ce livre prend toute sa densité par rapport au scénario plus ténu du début, un drame est survenu avec la participation d'Antoine. Camille, une de ses élèves, s'est suicidée à la suite de circonstances tragiques et Antoine s'en remet à peine jusqu'à ce que, lui aussi, trouve le chemin du salut. Voilà un beau récit qui se consolide au fil des pages et exalte la lutte, le courage de faire face et la résilience. ■ LHA 11360

Patrick FORT*Le voyage à Wannsee*

Paris, Gallimard, 2018, 191 p.

Mystérieux au possible, ce drame conté par Patrick Fort va avoir une influence déterminante sur ceux qui étaient là et qui de témoins sont devenus complices. Le 21 novembre 1811, au bord du lac de Wannsee près de Berlin, l'écrivain Heinrich von Kleist et son amie Henriette Vogel se donnent la mort sans raison apparente ni suffisante aux yeux de la police. Ils semblent avoir été portés par une exaltation extrême des sentiments offrant cette seule issue à leurs âmes torturées et vagabondes. Leur ami Peguilhen et l'époux d'Henriette Vogel, appelés sur place, ne s'en remettent jamais, ne comprendront pas ce geste à la fois sublime et follement égocentrique. Il sera fait pression sur eux pour étouffer cette tragédie, ce qui les en rendra prisonniers. Patrick Fort signe un beau livre qu'il situe bien près de la réalité de l'époque, rendant hommage à Kleist, cet écrivain mal-aimé de son vivant, obsédé par la mort, perpétuellement en fuite jusqu'à ce qu'il rencontre un cœur aussi perdu que le sien. Il restera de lui une œuvre géniale, parfaite illustration du romantisme. ■ LHA 11362

Éric FOTTORINO*17 ans*

Paris, Grasset, 2018, 262 p.

Un dimanche de décembre, une femme livre à ses trois fils le secret qui l'a étouffée toute sa vie : la mise au monde d'une petite fille qui lui a été enlevée sans qu'elle ait pu la serrer contre elle. L'abandon avait été orchestré par la grand-mère pour punir sa fille, Lina, qui n'avait pas voix au chapitre. Eric, l'un des trois fils, lui aussi abandonné par son père puis adopté par le père de ses

deux jeunes frères, va décider de partir pour Nice où sa mère avait été bannie pour lui donner naissance loin des regards. Eric va arpenter les rues de Nice et marcher dans une ville inconnue à la rencontre de cette femme qu'il ne connaît pas. En essayant de revenir dans les pas de sa mère, la souffrance et la personnalité de Lina vont lui apparaître. Il mesure combien celle-ci, mère célibataire à 17 ans dans les années soixante, a résisté à l'époque et à sa famille. Il comprend comment le cours des sentiments et d'une vie ont été détournés. Le livre ne cherche à régler aucun compte et ne dissimule rien de ce que la jeune femme d'alors a vécu. Eric va comprendre comment la relation maternelle avec son enfant a été empêchée dès la naissance par la séparation qui créait une immense souffrance et un vide ne permettant pas le développement des affects. Cette révélation permettra de sceller les retrouvailles d'une mère avec son fils. ■ LHA 11375

▲ Eric Fottorino sera à la Société de Lecture le 18 octobre.

Peter HANDKE*Essai sur le fou de champignons: une histoire en soi*

Traduit de l'allemand (Autriche)

par Pierre Desbusses

Paris, Gallimard (Arcades), 2017, 144 p.

Cinquième volet de la succession d'essais consacrés à l'exploration littéraire de notre quotidien, comme la fatigue, le juke-box, la journée réussie (LHB 938), ou le lieu tranquille (LHB 1099), Peter Handke signe, avec une implacable justesse, un éloge de l'émerveillement, celui qui mène à la plénitude. En choisissant de nous conter l'histoire d'un ami, féru de champignons depuis sa tendre enfance, Handke nous emmène prendre un bain de forêts, celles de sa jeunesse en Carinthie

avant de nous transporter au cœur du paysage de Chaville, près de Paris, où il réside aujourd'hui. Il nous apprend comment solliciter au mieux nos sens en observant la nature et l'environnement afin de pouvoir nous imprégner des paysages, des bruits et des odeurs qui nous entourent. L'histoire de cet ami d'enfance, devenu par la suite avocat spécialiste du droit pénal et habitué des tribunaux internationaux, est une ode au besoin de faire le vide par rapport à soi pour permettre de percevoir les subtilités présentes dans la nature. Ce récit démontre comment l'observation peut mener à l'extase, à la satisfaction, voire même à l'accomplissement. L'inconcevable découverte d'un cepe provoquera un changement dans la vie de l'ami devenu quinquagénaire alors qu'enfant, il avait passé son temps à affûter son regard en vue de trouver des champignons jaunes, ceux que l'on peut vendre, pour lui permettre d'assouvir une envie, celle d'acquérir des livres. Un ouvrage qui permet au lecteur d'ouvrir le regard sur ce qui l'entoure et sur la beauté de la nature. ■ LHB 1100

Michel HEURTAULT*Ce cœur qui haïssait la guerre*

Paris, Albin Michel, 2018, 729 p.

Encore un roman sur la Deuxième Guerre mondiale, dira-t-on. Mais celui-ci est plus que cela. Le récit commence avant, dès la conquête du pouvoir par les nazis. Le personnage principal est un jeune ingénieur brillant, qui fait partie de la bande de Wernher von Braun. Ils ne rêvent que de fusées interplanétaires qui iraient sur la Lune, sur Mars. Hélas, tous ces savants, pris dans l'étau nazi et plaidant afin d'obtenir plus d'argent, vont tomber complètement sous la coupe du pouvoir. Ils vont travailler à la construction d'armes de destruction tels les missiles

V1 puis V2, lesquels arriveront heureusement trop tard pour changer l'issue de la guerre. Ils accepteront l'emploi de travailleurs forcés, oublieront leurs amis juifs, s'intégreront dans l'Etat policier. Science dévoyée, conscience enterrée. D'ailleurs, même certains bombardements commis par les alliés sont aspirés par la même indifférence aux conséquences humaines. Le nazisme contamine tout, au-delà de lui-même. Sauf pour le personnage central qui voit, juge et décide de résister. Arrêté, envoyé sur le front de l'Est – un enfer – puis réintégré, il va livrer des informations aux alliés et saboter des pièces d'armement, conduit à cette attitude notamment par deux femmes libres et d'exception. Quant à von Braun et à bien d'autres, ils seront récupérés par les vainqueurs, sans états d'âme. En fait, il s'agit d'un roman historique et psychologique qui observe le processus d'engrenage vers l'horreur et les ressorts brisés de ceux qui ne réagissent que pour leur survie. A la marge, quelques êtres se révèlent pour sauver l'honneur pas définitivement perdu de l'humanité. Un roman fort et prenant.

■ LHA 11363

Alan HOLLINGHURST*The Sparsholt Affair*

London, Picador, 2017, 454 p.

A new novel by Booker Prize winner Hollinghurst is always a literary event. In this latest one his writing is as ever leisurely and sumptuous, and is well suited to the milieu he depicts: 1940 Oxford, still a world of aristocratic privilege, and the London haute bohème of the 1970s and 90s. We follow a group of largely gay men, who are fascinated by a charming athlete called David Sparsholt. In a startling development this RAF war hero is embroiled in a political scandal with homoerotic undertones. His gay son

I AM MY VOICE...
Catalyse
MA VOIX C'EST NOUS

ÉCOLE
SPECTACLES
SOUTIEN À LA CRÉATION

CHANT
THÉÂTRE
IMPRO

www.catalyse.ch

AIMERLIRE

Nouveau Payot Rive Gauche

Une grande librairie francophone et anglophone de référence, sur quatre étages, idéalement située dans les rues basses. Des libraires à votre écoute, des rencontres avec des auteurs toute l'année.

PAYOT
LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS
Nouvelle adresse! Rue de la Confédération 7, 1204 Genève
Tél. 022 316 19 00 • rive-gauche@payot.ch • www.payot.ch

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact

cours de rive 15 · genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

Johnny will always live under the shadow of this affair, although he benefits from more enlightened attitudes and legislation. Hollinghurst once again portrays changing public views on homosexuality. He sensitively explores how individuals are affected, as they move away from a closeted and lonely existence and tentatively form extended and unconventional families. Johnny becomes a respected portrait painter, and finds support and his identity within a world of artists and critics. However, the author ends his novel in the early 2010s, and leaves several of his characters baffled in a more permissive world, where they have to re-define their place and their inheritance. This open-endedness refuses to draw any definite conclusions from the changed conditions, and adds depth to an already richly layered novel. ■ LHC 1244

JÓN KALMAN STEFÁNSSON

*Ásta: où se réfugier
quand aucun
chemin ne mène
hors du monde?*

Traduit de l'islandais par Eric Boury
Paris, Grasset, 2018, 490 p.

On associe souvent la littérature scandinave contemporaine, y compris la littérature islandaise, aux polars et aux romans noirs. Cependant, des œuvres d'autres genres issues de cette partie de l'Europe sont devenues populaires grâce à leur originalité aussi bien qu'au sentiment de dépaysement qu'elles provoquent chez les lecteurs. Dans le présent roman, l'écrivain islandais Jón Kalman Stefánsson, auteur de plusieurs livres traduits en français, relate l'histoire d'Ásta par le biais de flash-backs remontant sur près de cinq décennies. Sa vie, et celle de sa famille, fut difficile et parsemée d'épreuves et de malheurs, mais tout au long de son existence, Ásta n'a cessé de chercher le bonheur en s'interrogeant sur la nature de choses aussi simples, de prime abord, que l'amour et la joie. L'auteur fait la part belle aux descriptions des paysages islandais, qui deviennent de véritables protagonistes à part entière tout en accentuant le sentiment de solitude et d'aliénation des hommes. D'aucuns trouveront, probablement, que le livre contient quelques longueurs et répétitions, néanmoins celles-ci constituent ce tissu littéraire unique qui permet aux lecteurs de s'évader et de se rapprocher, un bref instant, de ces contrées lointaines et pleines de découvertes inattendues. ■ LHF 989

POUR QUELQUES MARCHES DE PLUS

Le choix des bibliothécaires
Le reflet de nos activités culturelles

ACCUEIL

Ivan Tourgueniev (1818 -1883)

Lettres inédites de Tourgueniev à Pauline Viardot et à sa famille ■ LK 419

Henri TROYAT, *Tourgueniev* ■ LCB 332

Alexandre Soljenitsyne (1918 -2008)

Georges NIVAT, *Le phénomène Soljénitsyne* ■ LCB 618

Natalya A. RESHETOVSKAYA, *Sanya: my life with Aleksandr Solzhenitsyn* ■ HM 3365

SALLE D'HISTOIRE

Aliénor d'Aquitaine (1122-1204)

Régine PÉRON, *Aliénor d'Aquitaine* ■ HF 1061

Alison WEIR, *Eleanor of Aquitaine, by the Wrath of God, Queen of England* ■ HC 718

SALLES DE GÉOGRAPHIE ET DE THÉOLOGIE

La folie

Thierry DELCOURT, *La folie de l'artiste: créer au bord de l'abîme* ■ PB 1229

Michel FOUCAULT, *Histoire de la folie à l'âge classique* ■ SEC 90

Laure MURAT, *L'homme qui se prenait pour Napoléon: pour une histoire politique de la folie* ■ PB 8

SALLE GENÈVE Genève internationale et la paix

Joëlle KUNTZ, *Genève internationale: 100 ans d'architecture* ■ 14.1 KUNT

The Alabama arbitration, Geneva, 1872 ■ 2.0 ZUR

SALLE DES BEAUX-ARTS

Claude Monet et l'impressionnisme

Domnique BONA, *Deux sœurs: Yvonne et Christine Rouart, les muses de l'impressionnisme* ■ BC 237

Georges CLEMENCEAU, *Claude Monet: Les nymphéas* ■ BC 766

ESPACE JEUNESSE Enid Blyton (1897-1968)

La romancière anglaise Enid Blyton est l'auteur de plus de six cents livres pour enfants. L'une des nombreuses séries qu'elle a créées est devenue particulièrement célèbre dans le monde entier: « Le Club des Cinq », qui met en scène François, Mick, Claude et Annie, sans oublier le chien Dagobert.

Le Club des Cinq et le coffre aux merveilles ■ JLR BLYT 1

Le Club des Cinq joue et gagne ■ JLR BLYT 8

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds
de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

Laura KASISCHKE

*Si un inconnu
vous aborde*

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Céline Leroy
Lille, Page à page, 2017, 189 p.

Si un inconnu vous aborde est un recueil de nouvelles qui regroupe quinze histoires ironiques, corrosives et parfois drôles. Le lecteur est interpellé par des protagonistes poussant les situations les plus banales jusqu'à l'absurde. Sans raison, une femme accepte de transporter un paquet à bord d'un avion pour un homme

qu'elle ne connaît pas. Une mère fouille dans la chambre de sa fille et y découvre un objet qui la fait frémir. Un homme en instance de divorce retourne à l'ancien domicile conjugal pour la fête d'anniversaire de sa fille. On se plonge aisément dans les turpitudes de ces inconnus. Ils sont tour à tour psychopathes, névrosés et obsessionnels au-delà de leur banalité apparente. Laura Kasischke les dépeint avec précision en éclairant les angoisses et les tourments de l'âme humaine dans une ambiance qui n'est pas sans évoquer l'atmosphère des films de David Lynch.

■ LHC 1259

Åsa LARSSON

En sacrifice à Moloch

Traduit du suédois par Caroline Berg
Paris, Albin Michel, 2017, 444 p.

Des restes humains trouvés dans l'estomac d'un ours gigantesque: une histoire qui renvoie aux années d'avant la Première Guerre mondiale et au destin d'une jeune institutrice amoureuse du président d'une exploitation minière, mais en butte à la haine du directeur. Tout cela dans une région sauvage au nord de la Suède. Un enfant hors mariage naît dans ces conditions. Quel rapport

avec une série de morts bien des décennies plus tard ? C'est toute l'intrigue de ce roman policier, menée par un auteur du genre expérimenté. On évolue dans un environnement très rude, où les relations humaines sont parfois brutales, sans précautions oratoires, mais directes et franches. Les touches d'humanité, de générosité et les élans d'amour retenus par la pudeur n'en sont que plus frappants. Le personnage clé est une femme procureur qui a délaissé une carrière prometteuse d'avocate dans la capitale pour travailler et vivre dans ce Nord reculé. Poursuivie par l'hostilité d'un collègue, elle n'en continuera par moins à creuser les pistes reliant ces morts avec l'histoire ancienne. Elle est aidée par une policière disgracieuse au cœur sensible et par un homme qui assume son visage déformé à la suite d'un accident et se meurt d'amour pour elle. Les chiens, ces amis si fidèles, jouent un rôle important. L'enquête est compliquée. Les liens entre les générations sont découverts peu à peu. Les sentiments refoulés, secoués par cette histoire, vont pouvoir s'exprimer avec une tendresse réchauffant l'environnement sans concession de ce nord suédois. C'est un gros roman sorti de la forêt, mais que l'on parcourt à la trace, comme dans une chasse à l'ours.

■ LHF 985

Charlotte LINK

L'emprise du passé

Traduit de l'allemand par Marion Roman
Paris, Éditions de Noyelles, 2016, 382 p.

Voici un roman policier de qualité. Il l'est parce que l'enquête, les doutes, les recouvrements inattendus menant à de fausses pistes maintiennent la tension jusqu'au dénouement final. Il est aussi de qualité de par l'humanité des personnages, le poids de leur passé, leurs faiblesses et leurs efforts. Ainsi en est-il des deux policiers ; l'un alcoolique, l'autre fille d'un

officier de police renommé, à la retraite et qui est assassiné. D'où l'enquête, qui revient peu à peu sur le classement hâtif d'une vieille affaire. Des morts, il y en aura d'autres. On comprendra vers la fin qu'il s'agit d'une vengeance menée par le frère de la victime d'antan, et qui entraîne sa sœur, pourtant policière, dans une complicité infernale. Le meurtrier est ravagé par le désastre familial qui a suivi le classement de l'ancienne affaire. Il met le doigt sur les silences et les lâchetés. Il ne croit plus à la justice et veut la rendre lui-même. Tout le récit nous mène à la rencontre de cœurs blessés. Les mécanismes qui font basculer une personne vers le crime sont bien décrits. Comme pour tout bon polar, il y a du roman psychologique dans ce livre de Charlotte Link. Et puis, loin de l'angélisme d'une fin définitivement heureuse, on reste avec des questions sur les deux enquêteurs qui ont réussi à débusquer les causes et les coupables. L'affaire les aidera-t-elle à surmonter leurs faiblesses dans la suite de leur existence ? Ils partageront ces questions avec le lecteur de ce bon policier. ■ LHB 1102

Penelope LIVELY

Life in the Garden

London, Penguin Books, 2018, 199 p.

Lively is a popular novelist, whose novel *Moontiger* was recently shortlisted for the Golden Man Booker prize. Here she presents us with a delightful book, which is in a category of its own. It is partly autobiographical, as she muses over the lush garden she grew up with in Egypt, as well as the more modest ones she lovingly tended over the years in Oxford and London. It also represents a writer's tribute to the authors she cherishes, who inspired her, and who were either gardeners in their own right, or created notable literary gardens in their books. The reader is taken on a stroll through

Virginia Woolf's garden in Monk's House and catches a glimpse of Vita Sackville-West's Sissinghurst. He is introduced to memorable gardens in novels and poems, such as Edith Wharton's *The Age of Innocence* (LLB 166/7) or Daphne du Maurier's *Rebecca* (LLB 161/8 B), and taken right back to the Garden of Eden. Finally, this book is a broad history of landscape gardening and garden writing, featuring amongst others Capability Brown, Gertrude Jekyll, and A. Pavord's *The Tulip*. Lively thoughtfully provides an index listing plants, authors, and literary works. Her prose is light, humorous and gently ironic, as she pinpoints gardeners' and writers' quirks. This is a text to savour slowly, as one would amble through a richly landscaped garden, with a surprise at every turn. ■ LM 3038

Sara LÖVESTAM

Chacun sa vérité : une enquête de Kouplan, détective sans-papiers

Traduit du suédois par Esther Sermage
Paris, Robert Laffont, 2016, 284 p.

Voici un roman policier qui n'a rien de convenu ; le détective est un sans-papiers qui cherche comment survivre à Stockholm, et dont on va découvrir que sous le pseudonyme de Kouplan il s'agit en réalité d'un jeune Iranien dont la demande d'asile a été rejetée par les autorités suédoises. Quant à la jeune femme qui répond à son offre de service envoyée par Internet sur un vieil ordinateur qu'il a récupéré par hasard, il s'agit d'une personne fragile dont la fille de 6 ans a disparu, et qui a contacté Kouplan car, tout comme lui, elle appréhende les interventions de la police, ayant caché l'existence de sa fille de peur de se la voir enlevée par les services sociaux. Kouplan va mener son enquête avec méthode et

persévérance, tout en évitant de se faire remarquer. A travers cette enquête originale, on découvre le quotidien d'un jeune sans-papiers qui parcourt différents quartiers de la capitale suédoise en quête d'indices ; il porte en lui la nostalgie de son pays, de ses parents et de son frère ; de son côté, la jeune femme lui révèle progressivement ses fêlures et ses secrets. L'intrigue est menée avec brio, empruntant diverses pistes, notamment celle d'un enlèvement crapuleux, jusqu'au dénouement parfaitement inattendu. Un roman policier original et plein de sensibilité. ■ LHF 980

Kristof MAGNUSSON

Urgences et sentiments

Traduit de l'allemand
par Gaëlle Guicheney
Paris, Métailié, 2018, 276 p.

Anita, médecin urgentiste, est une excellente professionnelle. Lors de ses gardes, elle parcourt les rues de Berlin en compagnie de Maik, son assistant. A la fois technicienne et intuitive, Anita parvient à apporter une aide décisive à ses malades tout en les réconfortant. Sa vie privée, malheureusement, n'est pas aussi aisée et heureuse. Elle vient de se séparer de son mari, médecin lui aussi, et voit moins son fils Lukas. Nous la suivons au fil des pages allant de succès en succès sur le terrain, évidemment moins chanceuse dans ses relations affectives. Autant elle sait comment se comporter avec les patients, autant elle est terriblement maladroite en famille, bien que la fin de ce récit puisse en surprendre plus d'un. Voici un bon roman, bien construit et écrit avec intelligence. Les personnages sont intéressants, permettant, une fois n'est pas coutume, d'aborder la vie d'Allemands contemporains pris dans les exigences de la capitale.

■ LHB 1101



13, cours de Rive
60-112, rue de Carouge
57, rue des Eaux-Vives



rue St-Victor 4 | 1206 Genève | 022 346 25 12
victoriacoiffure.ch | info@victoriacoiffure.ch



MOSER VERNET & CIE
AGENCE IMMOBILIÈRE

125
ans

Pedro MAIRAL*L'Uruguayenne*

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Delphine Valentin
Paris, Buchet-Chastel, 2018, 142 p.

Ce roman est l'odyssée déroutante et drôle de Lucas, un quadragénaire en crise. L'histoire met en scène les atermoiements d'un loser attachant, écrasé par ses questionnements amoureux, son statut d'écrivain en panne d'inspiration, le poids de la paternité et une incapacité à affronter la réalité. Lucas habite Buenos Aires. Il se rend en Uruguay pour toucher, sur un compte ouvert dans une banque à Montevideo, les droits d'auteur sur des romans publiés à l'étranger. Durant le trajet entre Buenos Aires et Montevideo, il se livre à une longue introspection sur le naufrage de son couple. Le manque d'argent le contraint à rester chez lui pour s'occuper de son fils. C'est une impasse qui l'empêche de se consacrer pleinement à l'écriture et à son couple. Pendant ce temps sa femme s'acharne au travail et s'égare dans une aventure sentimentale. Lucas espère que l'argent qu'il va toucher à Montevideo permettra au couple de retrouver une vie apaisée. Durant son séjour il va rencontrer Guerra, une jeune Uruguayenne, fantasmée. Cette journée à Montevideo va changer le cours de son existence et le forcer à prendre enfin sa vie en main.

■ LHD 587

Gilles MARTIN-CHAUFFIER*L'ère des suspects*

Paris, Grasset, 2018, 286 p.

Construit autour d'une intrigue policière (le meurtre d'un petit caïd des quartiers « difficiles » du nord de Paris), le roman de Gilles Martin-Chauffier brosse un portrait au vitriol de la société française. Les soupçons se portent sur un jeune policier qui a eu une altercation avec la victime peu de temps avant qu'on retrouve son corps. L'affaire est suivie de près par le ministère de l'Intérieur, la police, les avocats, les journalistes, la famille du jeune homme et les autorités municipales. A tour de rôle, les représentants de ces institutions mènent le récit à la première personne. Chacun expose ses préjugés et protège ses intérêts. Au total le cynisme et l'incompréhension dominant, dans un pays où « tout le monde déteste tout le monde. » Le périphérique est le rempart derrière lequel les beaux quartiers se protègent des banlieues et la France, ce pays où les strates sociales sont plus infranchissables que « celles de l'Angleterre et de l'Inde réunies ». L'auteur ne recule pas devant la caricature, et use d'un style

Ariane GIACOBINO*Peut-on se libérer de ses gènes? L'épigénétique*

Paris, Stock, 2018, 237 p.

Médecin généticien, agrégée à l'hôpital et à la faculté de médecine de l'Université de Genève, Ariane Giacobino présente dans un ouvrage structuré et original son approche de praticienne quant aux défis et perspectives de l'épigénétique. L'épigénétique naît de l'idée que tout n'est pas inscrit dans la séquence ADN du génome. Une idée avec laquelle le génial Aristote flirtait déjà, vers 350 avant notre ère, quand il invente le terme d'épigénèse, comme fusion d'*épi* (au-dessus de) et de *genèse* (génération). L'épigénétique est ainsi consacrée à l'étude des changements d'activité des gènes transmis au fil des divisions cellulaires. Chaque cellule du corps comporte dans son noyau quarante-six chromosomes sur lesquels sont ordonnés 22 500 gènes (le génome) d'un individu. Ces gènes, souligne le docteur Giacobino, sont « des informations codées » qui déterminent les traits généraux de la personne. Ils sont amenés à ne subir aucune variation, et ce depuis la conception jusqu'à la mort. En revanche leur fonctionnement, leur expression, ce que l'auteur décrit comme un « commutateur d'intensité » vont changer. Ce sont précisément ces variables, ces vecteurs de différence qui intéressent les experts de l'épigénétique. A un génome qui reste très figé s'oppose l'épigénome, fondamentalement dynamique. Le domaine de l'épigénétique touche ainsi par exemple de près à l'environnement, soupçonné de modifier l'activité de certains de nos gènes et, parce qu'il bouscule en partie le déterminisme associé à la transmission de ces gènes, force à repenser la génétique et le vivant dans sa totalité. ■ 12.3 GIAC

féroce gorgé de formules assassines, qui fait de son roman une espèce de cham-boule-tout jubilatoire. Ainsi cette description d'une rue proche des Invalides : « Deux trottoirs en gants blancs, nettoyés à l'eau bénite où des vieilles dames glissent toute l'année dans un silence de cimetière », ou cette définition des banlieues vues comme « un brouillon de villes où la police s'aventure sur la pointe des pneus. » ■ LHA 11367

Herta MÜLLER*Tous les chats sautent à leur façon*

Traduit de l'allemand
par Claire de Oliveira
Paris, Gallimard, 2018, 233 p.

Dans cet entretien avec l'éditrice Angelika Klammer, le Prix Nobel revient sur ses origines et sa jeunesse en Roumanie.

Elle évoque son enfance paysanne et sa proximité avec la nature dans un petit village du Banat, enclave roumaine de minorité allemande dont nombre d'habitants, accusés de complaisance envers l'occupant nazi, subirent l'oppression du régime communiste, à l'instar de la mère de l'auteur, emprisonnée durant cinq ans dans un camp de travail soviétique. Bien que non exprimées, les séquelles de ces privations et souffrances pèsent sur les habitants, les maintenant dans une servilité et un opportunisme exploités par le régime. Herta Müller rappelle le harcèlement dont elle a fait l'objet de la part de la Securitate, redoutable police politique de Ceausescu. Refusant de collaborer, elle sera marginalisée, humiliée et calomniée, accusée notamment d'être un agent de cette même Securitate, ce qui lui sera reproché lors de son arrivée en Allemagne de l'Ouest en 1987 au terme

d'une longue attente. Mêlant réalisme lucide et images poétiques, elle décrit le quotidien d'une Roumanie gangrénée par la peur, la corruption et la soumission, où même les amis les plus proches pouvaient être retournés et devenir complices de l'appareil d'Etat. Elle évoque également ses sources d'inspiration, la puissance des mots et la force de la littérature qui l'a aidée à surmonter ses épreuves. ■ LM 3039

Jean-Marie ROUART*La vérité sur la comtesse Berdaiev*

Paris, Gallimard, 2018, 206 p.

Dans cette libre adaptation du scandale des Ballets roses, qui éclata fin 1958, Jean-Marie Rouart, romancier, essayiste, analyste de la vie politique et académicien depuis 1997, nous livre un roman riche d'intrigues, où se côtoient deux jolies femmes fatales aussi irrésistibles que vénéreuses, Maria et Leonora, des hommes de pouvoir, un journaliste à *Combat* et un photographe qui disparaîtra. Appartenant à une famille princière russe qui avait quitté le pays en 1917 et vivait entre souvenirs glorieux et difficultés de la vie quotidienne, Maria, âme russe indomptable, avait été sous l'Occupation mannequin, actrice dans des films de Grémillon, épouse du comte Berdaiev qu'elle quitta quand il n'eut plus d'argent, puis maîtresse d'un Allemand. Après-guerre, la comtesse Berdaiev, peintre et portée par sa passion pour la politique, était devenue la maîtresse de Marchandau, un homme petit de taille mais grand d'influence, issu d'un milieu populaire mais normilien, cultivé et fin, Résistant pendant la guerre, socialiste et président de la Chambre des députés dans la deuxième moitié des années cinquante, un homme imbu de son importance au point de briguer la succession de René Coty. Grâce à Marchandau, la comtesse était logée aux frais de la République et pouvait organiser ses expositions. Mais, en 1958, Marchandau, alias André Le Troquer dans la vie réelle, dérangeait des opposants politiques. Arrive sur le bureau du procureur une affaire le mettant en cause : une soirée licencieuse dans une maison de Vaucresson (on pense au pavillon du Butard, alors résidence secondaire du président de l'Assemblée) à laquelle participaient Marchandau, la comtesse et une enfant mineure, victime d'abus sexuels. L'homme de pouvoir tombe, la comtesse est inculpée pour outrage aux bonnes mœurs. Dans le fil de ses premiers livres, notamment *Les feux du pouvoir* (LHA 8165), Prix Interallié

1977, et dans l'esprit de *Bel Ami*, Rouart mêle avec son talent, son style classique et sa plume aiguisée, l'intrigue politique, la brutalité du pouvoir et la passion amoureuse. ■ LHA 11351

James SALTER

Last night

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Anne Rabinovitch, Lisa Rosenbaum
et Marc Anfreville
Paris, Editions de l'Olivier, 2018, 352 p.

On ne présente pas le grand romancier américain (1925-2015) qui nous éblouissait encore un an avant sa disparition avec *Et rien d'autre* (LHC 912 B). La publication de l'intégralité de ses nouvelles – dont quatre sont traduites pour la première fois en français – nous permet de savourer sa prose toujours élégante, pudique et sensuelle à la fois, au service de ses thèmes de prédilection : l'amour, le couple, voire le trio amoureux. Cette publication nous rappelle combien Salter était aussi un maître de la forme brève. Les vertiges du sentiment amoureux sont déclinés dans ce recueil à travers le désespoir distant, chic et glamour, sorte de marque de fabrique de l'auteur, qui sert aussi ses autres obsessions : l'amitié, le passage de la jeunesse à l'âge adulte, la fugacité de la vie que la sensualité, toujours troublante et raffinée chez Salter, anime de sa musique particulière... Du grand art pour vingt-deux vrais petits bijoux littéraires. ■ LHC 1258

Ali SMITH

Winter

London, Hamish Hamilton, 2017, 321 p.

This second novel of Smith's seasonal quartet is set in Cornwall during a three-day period from Christmas Eve to Boxing Day 2016. Although the characters differ from those in *Autumn* (LHC 1243), the themes are familiar. Two elderly and estranged sisters, Sophia and Iris, meet Sophia's son Arthur and a young Croat girl, Lux, in Sophia's house. This is not an idyllic Christmas country house tale. Sophia is not close to her son, and communication between young and old founders. Iris was a political activist, Sophia a ruthless businesswoman, and their lifelong confrontation is now exacerbated by disagreements over Brexit, and different perceptions of England's present economic divide. Smith comes down on the side of political commitment. Dickens' *A Christmas Carol* (LLB 107/31) is echoed, as the clock repeatedly chimes 12, and Sophia's memories take her back to various periods of her life, leading her to take stock and feel regret. Smith's narrative moves back and forth over the siblings' long relationship, and their relation to Arthur, showing her concern with what should be handed on from one generation to the next. The arts are central to the novel. Lux's love of Shakespeare turns out to be the reason for her coming to England, and the sculptor Barbara Hepworth is at the heart of Sophia's

only romance, with a critic, highlighting Smith's view that art should be woven into an individual's life. ■ LHC 1253

Zadie SMITH

Swing Time

London, Penguin Books, 2017, 453 p.

In her latest novel Zadie Smith follows the lives of two girls, childhood friends from mixed racial families who grow up on council estates in 1980s north-west London. Tracey is wild, headstrong and rebellious. The other girl, who is the unnamed first person narrator of the story, is clever and observant. The narrator's mother, bent on intellectual improvement and social mobility, is unyielding in her expectations of her daughter. She succeeds in her own ambitions, but makes herself and everyone else miserable. The girls are close but competitive, and both are obsessed with dance and music. Only Tracey is talented, however, and becomes a chorus-line dancer in the West End. While she eventually settles down to a humdrum family life, her friend goes to university, and accepts an apparently glamorous job as a famous pop singer's personal assistant. This takes her as far as New York and West Africa, although things turn sour in the end. Neither girl realises her dreams nor comes to terms with this failure. The characters are sharply drawn, and Smith's writing is precise and perceptive. The narrator moves back and forth in her memories, and these breaks in chronology skillfully

reflect the uncertainties of identity and purpose that afflict the characters. Smith convincingly argues that friendship is central in a world of limited social mobility and mutable identity. ■ LHC 1254

Émilie de TURCKHEIM

Le Prince à la petite tasse

Paris, Calmann-Lévy, 2018, 196 p.

Popcorn Melody (LHA 11209) et *L'enlèvement des Sabines* (LHA 11335), deux romans écrits par Emilie de Turckheim et figurant en bonne place sur les rayonnages de la Société de Lecture, sont portés par son imagination décalée et sans limites. Alors que celui-ci, *Le Prince à la petite tasse*, décrit les événements quotidiens vécus par un groupe familial accueillant chez lui un réfugié, histoire probablement vécue par Emilie de Turckheim elle-même. Des approches différentes donc mais sous-tendues par le même fil rouge : un immense intérêt pour la vie en société et la condition humaine. Reza, plus tard appelé Daniel, ne buvant son thé que dans un minuscule récipient très fin, est donc un jeune Afghan, ayant fui la guerre et perdu sa famille. Il est accueilli par Emilie, Fabrice, Marius et Noé et va survivre, s'acclimater, se construire un avenir à travers leur amour et leur hospitalité. Si Reza a de la chance car il est tombé sur des gens exceptionnellement ouverts, ceux-ci ont découvert de leur côté un compagnon drôle, aimant et intelligent. En conclusion un très bon



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa

genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications

régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING
TRUE VALUES.



Valartis Group AG
2-4 place du Molard
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00

www.valartisgroup.ch

Gestion privée
Gestion d'actifs
Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

livre qui renoue avec la simplicité et la fraternité. ■ LHA 11366 ▲ Emilie de Turckheim sera à la Société de Lecture le 11 octobre.

François VALLEJO

Hôtel Waldheim

Paris, Viviane Hamy, 2018, 297 p.

Adolescent dans les années septante, Jeff Valdera passait des vacances insouciantes à l'hôtel Waldheim de Davos. Des décennies plus tard, Frieda Steigl, fille d'un ancien transfuge de la RDA qui séjournait également à l'hôtel, lui envoie une carte postale. Cette carte postale va le replonger dans les souvenirs de ses vacances. Puis il va rencontrer Frieda. La rencontre va le contraindre à revisiter les événements dont il a été témoin – et peut-être acteur. C'est le début d'un envoûtant roman à tiroirs. L'action se passe dans un lieu à la fois clos et ouvert, un hôtel de Davos peuplé de clients singuliers : une lectrice passionnée de Thomas Mann, des joueurs d'échecs, un couple mystérieux originaire de l'Europe de l'Est. Les souvenirs de l'adolescent ressurgissent. Sa posture sarcastique et naïve ne lui avait pas permis de comprendre tout ce qui se déroulait sous ses yeux à l'hôtel Waldheim, un havre de paix régi par les conventions. Jeff va relire et comprendre ce qu'il a vécu grâce à Frieda. L'histoire nous plonge dans les manipulations et la violence d'une époque révolue, celle de l'affrontement Est-Ouest avant la chute du Mur. ■ LHA 11374

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Annette BECKER

Messagers du désastre : Raphael Lemkin, Jan Karski et les génocides

Paris, Fayard, 2018, 281 p.

A travers les destins et les écrits de Raphael Lemkin et de Jan Karski, l'historienne Annette Becker s'interroge sur la manière dont les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, et singulièrement l'extermination des juifs, a été perçue par leurs contemporains. Le jeune résistant polonais catholique Jan Karski avait pu s'introduire clandestinement dans le ghetto de Varsovie et la gare de transit du camp d'extermination de Bełżec à l'été 1942, et s'était efforcé de relater ce dont il avait été témoin auprès des autorités de Londres et Washington, y compris le président Roosevelt. Quant

au juriste Lemkin, juif également originaire de Pologne exilé aux Etats-Unis, il consacra sa vie à concevoir un cadre légal au concept de génocide, s'inspirant du précédent arménien qu'un vide juridique avait empêché de sanctionner lors de la Première Guerre mondiale. Ses efforts aboutiront à l'adoption en 1948 d'une convention internationale. L'auteur analyse les raisons du scepticisme et du silence que rencontrèrent les deux hommes dans leurs efforts pour attirer l'attention sur le caractère spécifique et particulièrement abominable de l'Holocauste : une incrédulité héritée des mythes colportés au cours du premier conflit mondial, et un refus de croire à une abomination sans précédent. Au-delà de la vocation de deux hommes exceptionnels, et de la postérité de leur œuvre, ce livre est une réflexion toujours d'actualité sur le rôle de l'histoire dans la restitution de la vraisemblance dans une temporalité différente. ■ HC 779

David GRANN

La note américaine

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Cyril Gay
Paris, Globe, 2018, 360 p.

A partir de 1921, une série de meurtres vient secouer la tribu indienne des Osages, en Oklahoma. Cette tribu, après s'être vu attribuer un territoire réduit à la fin du XIX^e siècle, se trouve soudain à la tête d'une grosse fortune lorsqu'un important gisement de pétrole est découvert sur ses terres, dont les ressources du sous-sol lui appartiennent grâce à un accord négocié avec le gouvernement. Devenus millionnaires, les Indiens peinent à conserver leurs traditions ancestrales, d'autant que le Bureau des affaires indiennes leur impose une assimilation forcée. Cette fortune soudaine attire les escrocs et les profiteurs de tout bord, d'autant plus que beaucoup d'Osages, déclarés « incompetents », voient leur fortune gérée par des curateurs blancs. Durant ce qui sera connu comme le « règne de la terreur », de nombreux membres de la tribu seront assassinés, de même que les avocats et détectives embauchés pour élucider ces crimes, dans des circonstances particulièrement atroces. En 1925, après des enquêtes bâclées, l'affaire sera confiée à un membre du Bureau of Investigation, futur FBI dirigé par l'ambitieux Edgar Hoover, qui finira par l'élucider en partie grâce à sa persévérance. Dans cette enquête aux allures de roman noir, on découvre un pan de l'histoire américaine où se croisent profiteurs sans scrupules, politiciens véreux et policiers corrompus,

Matthieu MÉGEVAND

La bonne vie

Paris, Flammarion, 2018, 154 p.

Matthieu Mégevand, auteur genevois, publie un ouvrage biographique consacré à un poète aujourd'hui quasiment oublié, Roger Gilbert-Lecomte, mort en 1943 à 36 ans seulement. Le livre s'inscrit dans le projet de l'écrivain d'explorer le lien, souvent dialectique, entre l'intensité de la création artistique et la virulence de l'autodestruction, traits que nous retrouvons dans la vie de nombreux artistes partis trop tôt. Ayant grandi pendant la Première Guerre mondiale, Roger Gilbert-Lecomte fut le témoin des ravages causés par le conflit et des violences qui en ont découlé. C'est dans ce contexte qu'il construit sa vision esthétique et crée son œuvre poétique, modeste par sa taille, mais très importante pour la littérature du XX^e siècle. L'excès était pour lui un moyen nécessaire pour forger son univers poétique, qui se devait de refléter ses aspirations à repousser les limites et d'effectuer le voyage aller-retour dans l'au-delà de l'existence terrestre. Le livre de Matthieu Mégevand soulève deux questions intéressantes : la bonne vie artistique, c'est-à-dire riche en créations, est-elle aussi la vie bonne d'un être humain, à savoir une vie remplie de bonheur et de satisfactions au sens où l'entendaient les anciens ? Et comment qualifier le passage sur terre d'un poète, qui nous a certes laissé un héritage artistique, mais qui s'est anéanti lui-même pour y parvenir ? ■ 16.2 EG 1

et la terreur et l'exploitation systématiques dont furent victimes les Indiens osages. ■ HL 1055

Claude QUÉTEL

L'impardonnable défaite : 1918-1940

Paris, Perrin (Tempus), 2012, 475 p.

Le 22 juin 1940, dans le glorieux wagon de 1918, à Rethondes, était signé, en présence d'Hitler, l'armistice qui marquait la reddition de la France. Quelles sont les causes profondes de cette défaite, comment l'expliquer ? Telle est l'ambition de cet ouvrage. Première cause, le pacifisme de l'opinion après la Première Guerre car la France enregistra le décès de 1,3 million de personnes, soit un quart des hommes entre 18 et 40 ans. Pacifisme qui caractérise beaucoup d'intellectuels, depuis Giono, ancien combattant, qui dira en 1937 : « Je préfère être Allemand vivant que Français mort », jusqu'à Duhamel, Romain Rolland, Raymond Aron, Céline et Genevois blessés pendant la Grande Guerre, Dorgelès, Barbusse et Martin du Gard qui, en 1936, fait dire à Jacques Thibaud dans *L'été 14* : « Tout

plutôt que la guerre... même l'occupation du territoire par l'invasion ennemie. » Deuxième cause de cette défaite, l'incapacité du haut commandement militaire et le retard de la doctrine militaire. On se souvient de l'avertissement lancé par Charles de Gaulle dans *Le fil de l'épée* (SC 181) en 1932 quand il constata « la langueur qui s'est emparée de l'armée française » et décrivait « un peuple vidé de courage ». En 1934, il avait publié *Vers l'armée de métier* (SC 182) et fait l'apologie du char et de l'avion. Mais ni la doctrine, ni les crédits n'évoluèrent et, dans l'intervalle, les chefs vieillissaient à leurs postes (Pétain était né en 1856, Weygand en 1867 et Gamelin en 1872). La préparation militaire des réservistes était nulle et en 1939, les généraux s'apprêtaient à une guerre de l'ancien temps utilisant encore les pigeons voyageurs ou les agents de liaison en vélo tandis que la transmission radio était embryonnaire. Troisième cause, l'Allemagne, sa population de 60 millions d'âmes, un tiers de plus que la France, et sa détermination puisque, dès 1933, Hitler quitte la SDN et la conférence du désarmement, alors que, naïvement, en 1933, François Poncet, ambassadeur de France à Berlin,

écrit: « On aurait tort de se faire un épouvantail du mouvement hitlérien. » En résumé, une lecture intéressante même pour ceux qui connaissent déjà bien le sujet. ■ HG 1850

Sanjay SUBRAHMANYAM

L'Inde sous les yeux de l'Europe: mots, peuples, empires, 1500-1800

Traduit de l'anglais (Inde)
par Johanna Blayac
Paris, Alma éditeur, 2018, 487 p.

Quelle image les Européens se sont-ils formés de l'Inde au cours des trois siècles qui se sont écoulés entre les premiers établissements portugais jusqu'à la mise sous tutelle coloniale par les Anglais? Y a-t-il eu une accumulation de documents et de connaissances permettant de forger peu à peu les concepts nécessaires à une compréhension mutuelle, ou les ambitions de conquête ont-elles limité cet effort à la formation de stéréotypes? Le professeur Subrahmanyam est trop subtil pour trancher nettement une telle question. Il laisse ce soin à son lecteur au terme d'un passionnant récit où se succèdent des aventuriers, des missionnaires et d'authentiques savants qui ont contribué par leurs ouvrages à construire la perception que l'Europe a de l'Inde. Et c'est avec beaucoup de verve qu'il décrit ces destins exceptionnels. La barrière de la langue fut longue à surmonter et les traductions approximatives alimentèrent les malentendus, de même que la volonté

d'encadrer la réalité indienne dans des concepts occidentaux. Les missionnaires ont vu dans l'hindouisme une religion dévoyée sans comprendre que les aspects mythologiques et philosophiques l'emportaient sur la croyance. On peut également dire que la rigidité du système des castes est une invention européenne, assez éloignée de la réalité. Il n'en reste pas moins que certains de ces pionniers ont voulu construire un « système des équivalences » pour fonder un projet universel.

■ HL 1054

DIVERS

Le Cercle Turgot

Les dettes publiques à la dérive: anatomie d'un monde financièrement fragilisé

Paris, Eyrolles, 2018, 235 p.

Si entre 1995 et 2007 on a pu observer une résorption importante des dettes publiques, depuis 2007 l'endettement mondial a crû globalement de 50% à peu près dans tous les pays, sauf en Suède et en Suisse. La dette publique mondiale atteint ainsi, selon McKinsey, trois fois les richesses créées chaque année mais, pour l'heure, personne ne semble s'inquiéter, la confiance perdure et la dette trouve acquéreur, même à taux négatif. Les auteurs de ce livre analysent la dette des différents Etats et constatent que

si le gouvernement fédéral américain n'a jamais fait défaut, il a beaucoup joué avec la parité du dollar. En Europe, compte tenu d'une croissance économique réduite à 1 ou 2%, il faudrait réaliser un excédent budgétaire annuel de 5 à 7% pendant plus de dix ans pour revenir à un ratio de dette publique à 60% du PIB, ce qui n'est pas réaliste. Au Japon, les gouvernements ont, depuis des siècles, souvent fait défaut. Entre 1973 et 1985, l'endettement public y est d'abord passé de 10% à plus de 60% du PIB, puis, entre 1990 et le début des années 2000, il a triplé et, depuis vingt ans, le déficit budgétaire a en moyenne excédé 6% du PIB chaque année, sans espoir d'amélioration. Mais c'est en Chine que l'aggravation de l'endettement impressionne le plus, autant par la rapidité de sa progression que par son volume actuel. En 2006, il n'excédait pas 1,5 fois le PIB, en 2017, 2,7 fois le PIB et probablement plus. Quelles tendances? Quels risques? Autant de sujets auxquels le livre tente, avec sérieux et précision, d'apporter des éléments de réponse. ■ EF 271

Thierry DELCOURT

La folie de l'artiste: créer au bord de l'abîme

Paris, Max Milo, 2018, 267 p.

En incipit de l'ouvrage, on trouve le fameux mot de Nietzsche extrait de *Ainsi parlait Zarathoustra* (PB 136): « Il faut encore avoir du chaos en soi pour pouvoir enfanter une étoile qui danse. » Et cette

citation éclaire bien l'une des approches du livre: la folie comme source de l'art. Plus précisément, Delcourt montre que, dans certains cas, l'art protège des hommes en danger et il pense à Bacon, enfant fragile perturbé par l'éducation très dure imposée par son père militaire, qui découvrit la peinture à 30 ans, y exprima ses effrois, ses tourments et son malaise et qui vivra jusqu'à 83 ans malgré l'abus d'alcool et de drogues. De même, Dalí, qui avait hérité du prénom d'un frère mort trois ans avant sa naissance, essaya de se construire une image consistante aux yeux de ses parents grâce au regard des spectateurs, et choisit de les interpeller par ses provocations; Garouste qui, depuis l'âge de 28 ans, a dû subir des traitements psychiatriques et vit sous médicaments, et Giacometti. L'art, écrit également Delcourt, peut soulager, aider à surmonter certains traumatismes, et les exemples de Niki de Saint Phalle, victime d'un inceste de son père à l'âge de 11 ans et de Zoran Mušič, survivant de Dachau où il avait été déporté et torturé, illustrent cette idée. Mais parfois, malheureusement, l'art n'empêche pas la chute finale, et le suicide de Van Gogh après plusieurs tentatives, la folie de Camille Claudel qui va rester isolée trente ans de sa vie et mourir de faim dans un asile en 1943, l'internement de Nijinski en 1919, à l'âge de 30 ans, la mort d'Artaud en 1947, après plusieurs séjours en hôpital psychiatrique, le montrent. Le livre est vivant, plein d'anecdotes, assez convaincant et agréable à lire. ■ PB 1229

QUAND L'ART DEVIENT PERFORMANCE

INDEPENDANT DEPUIS 200 ANS, MIRABAUD CONÇOIT LA DIFFÉRENCE COMME UNE RICHESSE. C'EST POURQUOI NOS SERVICES EN WEALTH MANAGEMENT, ASSET MANAGEMENT ET BROKERAGE S'ADAPTENT À LA RÉALITÉ DE CHACUN.

ENSEMBLE, PARTAGEONS DE NOUVELLES PERSPECTIVES.

www.mirabaud.com

PARTENARIAIRE
fiac!
MIRABAUD logo

LA FORCE D'UNE TRADITION.

PILET & RENAUD logo

AGENCE IMMOBILIÈRE DEPUIS 1872

Boulevard Georges-Favon 2 - CH-1211 Genève 11 www.pilet-renaud.ch info@pilet-renaud.ch

Mathilde WEIBEL

Place des Fêtes: journal d'un exil parisien

Lormont, Le bord de l'eau, 2018, 184 p.

C'est avec une extrême délicatesse que Mathilde Weibel restitue dans leur dignité d'êtres humains les migrants qu'elle a côtoyés quotidiennement durant près de deux ans, en tant que professeur de français dans des structures d'accueil parisiennes, devenant progressivement une confidente de ses élèves. Tout est dit, dans une langue claire et élégante et avec une empathie rare, sur la réalité de l'existence de ces hommes qui ont tout perdu, mais continuent à braver courageusement la destinée qui s'est imposée à eux. Les Soudanais, Syriens ou Afghans qu'elle aide à se repérer dans les méandres de l'administration française, ou à se faire soigner à l'hôpital, lui révèlent avec grâce et candeur leur histoire chaotique, déchiquetée par les guerres ou les exactions des talibans et autres fondamentalistes. Mathilde Weibel, étudiante en Lettres à la Sorbonne durant cette période, restitue dans son journal, par petites touches précises et sobres, les rencontres faites, tout d'abord dans le lycée parisien de la place des Fêtes puis, après la brutale évacuation des sept cents réfugiés qui y vivaient, dans les lieux où se retrouvent les déracinés auxquels la jeune femme offre, malgré l'agacement qu'elle peut ressentir parfois face au poids d'un regard influencé par leurs conditionnements culturels, son écoute, son temps, son cœur. ■ 16.2 WEIB 1

Titia HULST

A History of the Western Art Market: a sourcebook of writings on artists, dealers, and markets

Oakland, University of California Press, 2017, 416 p.

This work is unique in bringing together a wide variety of texts that together tell the history of the art market from the 15th

century to the present. In the Italian city-states of the early Renaissance, the market for moveable works of art – mainly paintings, prints, and small sculptures – consisted of independent commissions from wealthy merchants as well as members of the nobility. In the following century the market became more accessible to the public in the form of open fairs in Antwerp. Hulst's collection of texts follows the subsequent evolution of the

market through the centuries, with its successive concentrations in Amsterdam, London, Paris, and New York. The historical accounts by modern scholars are put in context by the theoretical writings of Thorsten Veblen, Theodor Adorno, Walter Benjamin, Clement Greenberg, and others. Especially revealing are the original letters and other texts by the artists themselves, such as Rembrandt's letters to a patron, Gauguin's letters to his dealer, or the unpublished notes of Ad Reinhardt. A final chapter on the global art market shows how in this economic environment art is increasingly a product of the market itself, rather than the other way round. This book already constitutes a necessary reference for anyone interested in the art market, past or present.

■ BA 830

Christine KERDELLANT

Histoire des grandes erreurs de management: ils se croyaient les meilleurs...

Paris, Denoël (Folio), 2018, 523 p.

Ce livre s'ouvre sur un double constat: d'une part, comme l'observe le professeur Mintzberg, les dirigeants d'entreprise consacrent moins de 9 minutes, en moyenne, à chaque sujet méritant décision car ils sont soumis à la pression de l'immédiat qui limite la rationalité de leurs choix. D'où leur risque d'erreur. En second lieu, dans la lignée un peu caricaturale du livre de Charles Pépin *Les vertus de l'échec* (PC 863), l'auteur pose que les échecs, c'est l'apprentissage et l'apprentissage, c'est la réussite. Celui qui n'a rien raté est celui qui n'a rien tenté et le meilleur des diplômés, c'est l'expérience. C'est peut-être un peu rapide mais il est indéniable que Bill Gates ou Steve Jobs ont commencé par des échecs et qu'aux Etats-Unis, dans un entretien d'embauche, on demande à un candidat

de parler de ses échecs. Ce tableau étant brossé, Christine Kerdellant essaie de faire une typologie de toutes les erreurs de management et nous remet en mémoire, avec beaucoup de détails, de nombreux exemples célèbres. Elle dénonce ainsi le mythe du consommateur mondial, c'est-à-dire de l'universalité des goûts, et rappelle l'échec de Renault aux Etats-Unis. Elle rappelle les risques et les échecs des opérations de fusions-acquisitions avec les exemples Renault-Volvo, Publicis-Omnicom et la fusion Alcatel-Lucent. Elle analyse l'aveuglement délibéré des dirigeants, avec l'exemple de Kerviel, qui a engagé jusqu'à 55 milliards d'euros de positions. Elle revient sur les grandes escroqueries, Madoff, et les bulles spéculatives. Elle disserte longuement sur la mégalomanie, l'égo, l'excès de confiance en soi de Jean-Marie Messier, d'Anne Lauvergeon à la tête d'Areva et de Pierre Richard à la direction de Dexia. Et puis, elle égrène des erreurs de stratégie, de positionnement-produits de groupes aussi divers que Google, Kodak, Carrefour... Au total, dans cet inventaire à la Prévert, le lecteur pourra trouver, sous une plume agréable, tous les cas pratiques souhaités. ■ EH 89

Serge MICHEL, Paolo WOODS

Marche sur mes yeux: portrait de l'Iran aujourd'hui

Paris, Grasset, 2010, 356 p.

Remarquables connaisseurs de l'Iran, où ils ont vécu plusieurs années et effectué plusieurs séjours ponctués d'interdictions et de restrictions diverses, les deux auteurs, respectivement journaliste et photographe, livrent ici un portrait tout en finesse d'une société iranienne aux multiples facettes. Volontiers provocateur, le livre évoque la recherche du bonheur dans un pays où les larmes coulent pourtant à flot jusque dans les cérémonies offi-

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA
GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corratèrie Tél. 022 317 00 30
CH - 1204 Genève www.ppt.ch

G. SALERNO & ASSOCIES SA

EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS ET PARTICULIERS:
• Comptabilité
• Fiscalité
• Family office
• Domiciliation
• Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 • 1206 Genève • T 022 839 42 42 • info@gss.ch • www.gss.ch

SAB'S
More than a shop...

3, rue du Purgatoire, CH-1204 Genève 022 310 40 23 

Aux quatre saveurs

Pâtisserie
Confiserie Chocolaterie
Réceptions cocktails buffets

2, Rond-Point de Plainpalais • 1205 Genève
Tél. 022 329 20 76 • Fax 022 329 20 83
www.auxquatre saveurs.com

cielles, et où le culte des martyrs occupe une place essentielle. Écrit peu de temps après le « printemps vert » marqué par les manifestations et la répression ayant suivi la réélection frauduleuse d'Ahmadi-nejad en juin 2009, ce livre reste à bien des égards d'actualité, même si beaucoup d'évènements se sont déroulés depuis. On y découvre une population sophistiquée obéissant aux codes millénaires de politesse et de dissimulation. Dans un style plein de verve et d'humour, les auteurs tracent une galerie de portraits reflétant la diversité de la société: des *bassidjis* fanatisés aux intellectuels raffinés, des militantes féministes aux commerçants du bazar, des soirées arrosées dans les beaux quartiers de Téhéran aux pèlerins de la ville sainte de Mashad où un proxénète est également professeur à l'école supérieure du mariage, des chauffeurs de taxi déclamant des poèmes de Hafiz et Saadi... Agrémenté de nombreuses photos, cet ouvrage permet de mieux cerner un pays singulier et complexe aux multiples contradictions. ■ GVK 509 ▲

Serge Michel sera à la Société de Lecture le 1^{er} novembre.

Akira MIZUBAYASHI

Dans les eaux profondes: le bain japonais

Paris, Arléa, 2018, 221 p.

Le livre débute par un message de l'auteur à un ami français intitulé *Dans le bain japonais*, qui décrit le bain comme une pratique culturelle et collective révélatrice d'une manière d'être avec autrui. Akira Mizubayashi évoque la « chaleur pénétrante de l'eau, l'odeur du bois humecté, le parfum des peaux d'orange qui contribuent à créer une très grande sensation de bien-être ». Exaltation des sens, le bain est un moment privilégié de partage de l'intimité familiale puisqu'il se prend en famille. Il était aussi un lieu

de partage social car public et collectif. L'auteur regrette que le bain traditionnel soit désormais presque absent du paysage japonais. Le livre nous dévoile les différences entre les bains occidentaux, plutôt associés à l'idée de propreté, et les bains rituels japonais, tournés vers le bien-être pour échanger dans l'intimité familiale ou amicale. Akira Mizubayashi en tire une réflexion sur la structure familiale et sociétale japonaise qu'il compare au modèle occidental. Le livre contient également des références cinématographiques, des souvenirs de l'auteur, des retours sur l'accident de Fukushima ainsi que des réflexions sur la culture française et la culture japonaise comparées. ■ LM 3040

Guillaume PITRON

La guerre des métaux rares: la face cachée de la transition numérique

Paris, Les Liens qui Libèrent, 2018, 292 p.

Guillaume Pitron est journaliste pour *Le Monde Diplomatique*, *Géo* et *National Geographic*, spécialisé dans la géopo-

litique des matières premières. Il signe son premier livre, fruit de six années d'enquête, préfacé par Hubert Védrine, véritable pavé dans la mare qui va à l'encontre de ce que nous croyons savoir sur les énergies vertes et les technologies numériques. La troisième révolution industrielle qu'elles sous-tendent dépend en effet comme les deux précédentes de ressources incontournables: les métaux rares et les terres rares dont l'extraction est tout sauf « propre ». Pire, cette dernière s'est peu à peu déplacée depuis les années nonante vers la Chine qui, non contente d'en maîtriser la production au point de pouvoir influencer sur l'offre de ces produits dont la demande mondiale ne cesse de croître, s'arroge peu à peu, en encourageant les délocalisations des usines occidentales, le leadership des

productions industrialisées incontournables: smartphones, panneaux photovoltaïques, pots catalytiques... mais aussi armement de pointe. L'Occident a déjà perdu quelques batailles dans ce qu'il faut bien appeler une guerre économique. L'auteur termine en suggérant un retour à l'extraction minière, notamment en France dont le sous-sol est par chance très riche en métaux rares. Non tant pour des questions pourtant majeures de productions de valeur et d'emplois mais pour que le consommateur prenne conscience de l'impact écologique de ces technologies « high tech ». Bref un cauchemar pour M. Hulot et son successeur, mais une lecture incontournable très bien documentée pour comprendre les véritables enjeux du monde de demain. ■ EH 106

ET ENCORE.....

Jacques Stephen ALEXIS, *L'espace d'un cillement*, Gallimard, 2018, 347 p. ■ LHA 11372, Prix Jean d'Ormesson

Aharon APPELFELD, *Des jours d'une stupéfiante clarté*, Editions de l'Olivier, 2018, 266 p. ■ LD 452

Sylvain BRAUCHI, *Rencontres avec... des comédiens et comédiennes, metteurs en scène*, Atar, 2016, 260 p. ■ 14.9 BRAU

Marina FERRETTI-BOCQUILLON (dir.), *Manguin: la volupté de la couleur [catalogue d'exposition]*, Gallimard/Fondation de l'Hermitage, 2018, 167 p. ■ BC 856

Douglas KENNEDY, *La symphonie du hasard: livre 3*, Belfond, 2018, 391 p. ■ LHC 1226/3

Annemarie SCHWARZENBACH, *Toucher le cœur des hommes: reportages, 1932-1941*, Payot, 2018, 366 p. ■ GVF 70



Brachard & Cie
depuis 1839
10 Corraterie

GALERIE GRAND-RUE
MARIE-LAURE RONDEAU

Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques
25 Grand'Rue - 1204 Genève
www.galerie-grand-rue.ch

BIENVENUE

Adhérer à la Société de Lecture, c'est redécouvrir le plaisir de lire dans un cadre somptueux et profiter de :

- plus de 50 nouveaux livres chaque mois
- une sélection de plus de 80 magazines et revues
- une vidéothèque
- plusieurs postes d'accès gratuit à internet
- un service unique de réservation et d'expédition de livres par poste
- un programme varié de conférences, ateliers et débats chaque saison

Grand'Rue 11 CH - 1204 Genève
Tél. 022 311 45 90
Fax 022 311 43 93
secretariat@societe-de-lecture.ch
www.societe-de-lecture.ch

Société de Lecture
1818
lu-ve 9h00 - 18h30 sa 9h00 - 12h00
réservation de livres 022 310 67 46